

Chapitre troisième

en forme de troisième préface
pour faire suite à la deuxième

Les opinions péjoratives de Baudelaire et de Mirbeau font encore autorité dans le monde des Arts, en Belgique. Les littérateurs, en eussent-ils l'envie, n'osent guère situer un roman à Bruxelles, capitale si décriée par un génie atrabilaire et un chauffeur dyspeptique. Ils répudient, en tout cas, quelque description que ce soit, pour s'en référer, sans doute, à ce qui est excellemment exprimé par les livres édités par le Touring Club, les guides Baedeker et Joanne.

Les peintres participent aussi à cette conspiration du silence. On ne les rencontre plus, dans Bruxelles, un carnet de croquis à la main, chassant le motif et le piquant tout vif, de la pointe de leur crayon, dans leurs herbiers de toile grise. Il y a quelques années, l'un d'entre eux planta son chevalet Porte de Namur. Ce fut un événement. La foule rassemblée le considéra comme un Américain découvrant, au coin de l'avenue des Arts, un gisement de pétrole. On doit à la vérité d'ajouter que notre rapin était vêtu comme un trappeur. Canneel, qui est jeune, s'aventure parfois encore à « portraicturer » la cité brabançonne, mais c'est rare. Hausstraete y a renoncé, qui excellait à baigner ses monuments, ses édifices, dans une brume ouatée et humide. Ramah désirait,

DÉCOUVERTE

nous confiait-il un jour, travailler entre la rue de Flandre et la rue de la Loi. Il n'a pas donné suite à son projet.

Un adolescent intelligent, cultivé, mais qui n'a pas eu le loisir de chausser les sandales ailées de la gloire, aménagea, pendant la guerre, un atelier sous les combles de la prison des Minimes, alors abandonnée et aujourd'hui disparue. Quelles mains pieuses ont recueilli ses dessins et ses toiles, tandis que la mort nous enlevait André Lutens ? Notes prises d'une lucarne, dirait Frans Hellens. Le pauvre grand garçon, fervent malgré le mal qui le minait, installé là au pied du Palais de Justice, assis sur le bord de cet encrier babylonien, magnifique et saugrenu, croquait les perspectives lointaines où les toits et les ruelles dévalent, se bousculent pour rejoindre aux confins des faubourgs les hautes cheminées d'usines. Dans son pigeonnier enchanté, rempli de poésie, Lutens savait, mieux que quiconque, combien le panorama qui se déroule, au delà de la rue des Minimes, évoque la mer, avec ses rumeurs et ses vagues, pour l'imagination alerte, capable de compléter l'illusion et le décor en y ajoutant une chaloupe ou une tartane.

Lutens figurait une exception qui ne s'est guère répétée. Les dessinateurs, les aquafortistes boudent, eux aussi, aux paysages urbains que l'on peut identifier. Dans leur mauvaise humeur, il entre un peu de la haine qu'ils ont vouée aux marchands de pittoresque stéréotypé, aux vendeurs de cartes postales et aux photographes.

DE BRUXELLES

Quel tort est le leur, n'est-ce pas, Henri Mortiaux, subtil aquafortiste qui maniez le poinçon avec tant d'art et avez fait des vieux quartiers, rue des Capucins, rue de l'Eventail, rue des Pierres, rue Montagne-des-Géants, une série de planches si compréhensives et si remplies d'amour pour nos vieilles pierres. N'est-ce pas, De Bruycker, qui serrez dans vos tiroirs les épreuves rares de ces plaques où votre burin facétieux a fixé des aspects de notre vieille cité. Quel tort est le leur, n'est-il pas vrai, Blondel, dessinateur subtil qui serrez dans vos cartons des centaines de dessins précieux et privez, fort injustement, vos contemporains du plaisir de les contempler ? Ce diable d'homme, qui pratique la mine de plomb, l'aquarelle et la gouache comme les maîtres anglais, a réuni l'iconographie la plus riche qui soit de Bruxelles et de ses faubourgs, quartiers disparus, quartiers qui disparaissent, avec une patience et un talent surprenants et jusqu'ici n'a point consenti à exposer cette documentation exceptionnelle. Quel tort est le leur, n'est-il pas vrai, Kessels, imagier lyrique, virtuose de l'appareil Klapp et des mises en page obliques. Acrobate et poète, il ne dédaigne pas de se hisser sur une gouttière ou sur un toit pour surprendre un panorama sous un aspect nouveau, se soustraire aux poncifs consacrés et démontrer, sous tel angle de son choix, que la photographie est un art. Kessels a bien mérité d'Adget et autres grands précurseurs.

Restent les archéologues : ceux-ci s'en donnent à cœur joie. Rien ne doit troubler leur plaisir

hermétique. Il n'est pas fait pour la foule. Ils entassent leurs enquêtes sur les papiers poudreux dont elles ont été tirées. Ils fabriquent du document pour les siècles à venir, comme les siècles passés en ont fabriqué pour eux. Archéologie, poésie pure de l'Histoire ! Mais qui s'y attache, pour la comprendre, en dehors des archéologues ?

Il en existe un, cependant, qui aime Bruxelles, comme s'il y était né, et en poète authentique, dans son passé autant que dans son actualité vivante. C'est l'archiviste de la Ville. Il compulse des paperasses dans la tour de l'Hôtel de Ville. Matelot de vigie, il habite le mât de misaine du navire, et ses joues portent le hâle du large. Il ressuscite les temps défunts en leur inoculant de la vie toute palpitante d'aujourd'hui. On croit même qu'il infuse à l'Histoire un peu de son sang propre, qui est sain et vigoureux. Le Touring Club a édité, il y a quelques années, un volume signé de lui. C'est un manuel excellent. Il s'intitule : *Les Monuments civils et religieux de Bruxelles*. Il fut suivi d'un autre recueil : *Les Musées de Bruxelles*. Hélas, tous deux se présentent bien mal. Ils affectent l'allure de catalogues publicitaires, sous le format compact d'une brique de Boom. On les a réédités, je l'espère, sous un aspect moins indigeste.

Quoi qu'il en soit, fort savants sous leurs vêtements mal taillés, ont-ils suffisamment attiré l'attention des curieux ? Ils se révèlent trop diserts pour la hâte singulière de ceux-ci, et pour satisfaire les véritables amateurs d'art et de folklore,

gens difficiles, ils eussent pu être mis avec plus de recherche.

Qu'on veuille les acquérir comme ils se présentent. Tels quels, ils méritaient l'honneur qui entourait les *Promenades dans Paris*, de Georges Cain, la faveur qui accompagne, en France, les batifolages récréatifs d'André Warnod. Ils méritent qu'on leur fasse grâce. Les trois gros volumes de Hymans, plus complets, se mobilisent sans facilité. Les bouquins oblongs du Touring Club se mettent facilement en poche. Ce sont d'agréables compagnons. Ils font parler les pierres d'une manière aussi docte que plaisante.

Ceux qui connaissent leur auteur leur prêteront son langage, un peu rude, comme d'un roulement à billes qui aurait souffert de l'humidité. Ils penseront à Monsieur Des Marez, robuste Courtraisien. Il a prouvé qu'il ne faut pas nécessairement en être issu, pour apprécier le terroir bruxellois. L'amour des déracinés, comme les appela Barrès, surpasse en tendresse et en clairvoyance l'amour des autochtones.

Cette preuve, elle sera faite encore, dans le domaine plus léger de la poésie. M. Léon Koschnitzky porte un nom qui n'évoque en rien une ascendance brabançonne. Ecrivain de talent, il a obéi à un penchant très moderne dont on ne peut dire s'il apparaîtra plus tard comme un snobisme, ou fera réellement figure de tendance. Il s'est évertué d'acquérir le sens de l'Europe, au cours de randonnées qui l'ont conduit d'Allemagne en Italie, d'Italie en Autriche, d'Autriche en Polo-

DÉCOUVERTE

gne. A s'éloigner ainsi, il n'a rien perdu de son attachement pour sa mère adoptive. Ses vers feront sourire M. Beulemans, un peu apprêtés, un peu guindés qu'ils apparaissent. Il n'empêche que, s'ils sont dépourvus de la saveur forte que préfèrent les gars d'ici, ils sont remplis de charme et mettent, sur un mode badin, en pleine valeur des détails bien spécifiques. Un premier poème s'appelle *Paris-Bruxelles*. Un autre *La Rencontre ixelloise* ; un autre encore *Le Bestiaire de la Forêt de Soignes. Rue Saint-François. Rond-Point de l'Avenue Louise*. L'auteur clot son recueil par un répertoire raisonné des « belgicisms » qu'il a employés, sans fausse honte, et y ajoute cette note :

« Il faudrait écrire « Brucelles-Brucellois et Anverse » ; ce serait le meilleur moyen d'éviter l'insupportable prononciation « Brucquecelles — Anvaire », qui heurte si désagréablement les oreilles belges. »

N'a-t-il pas raison, ce poète ?

Il pleut, il pleut à verse ;
Voici la Belgique, België.

Galoches, sabots, parapluies,
Il faut en prendre son parti.
Les cloches ont un capuchon,
Jésus aussi porte un caban,
Comme les enfants de Brabant.

Saint Michel, écoutez la dévote oraison ;
Saint Michel, protégez la rue et la maison ;
Les passants, les chariots, les charrettes,
Les magasins, les ateliers, les ministères...

Il a raison, ce poète.

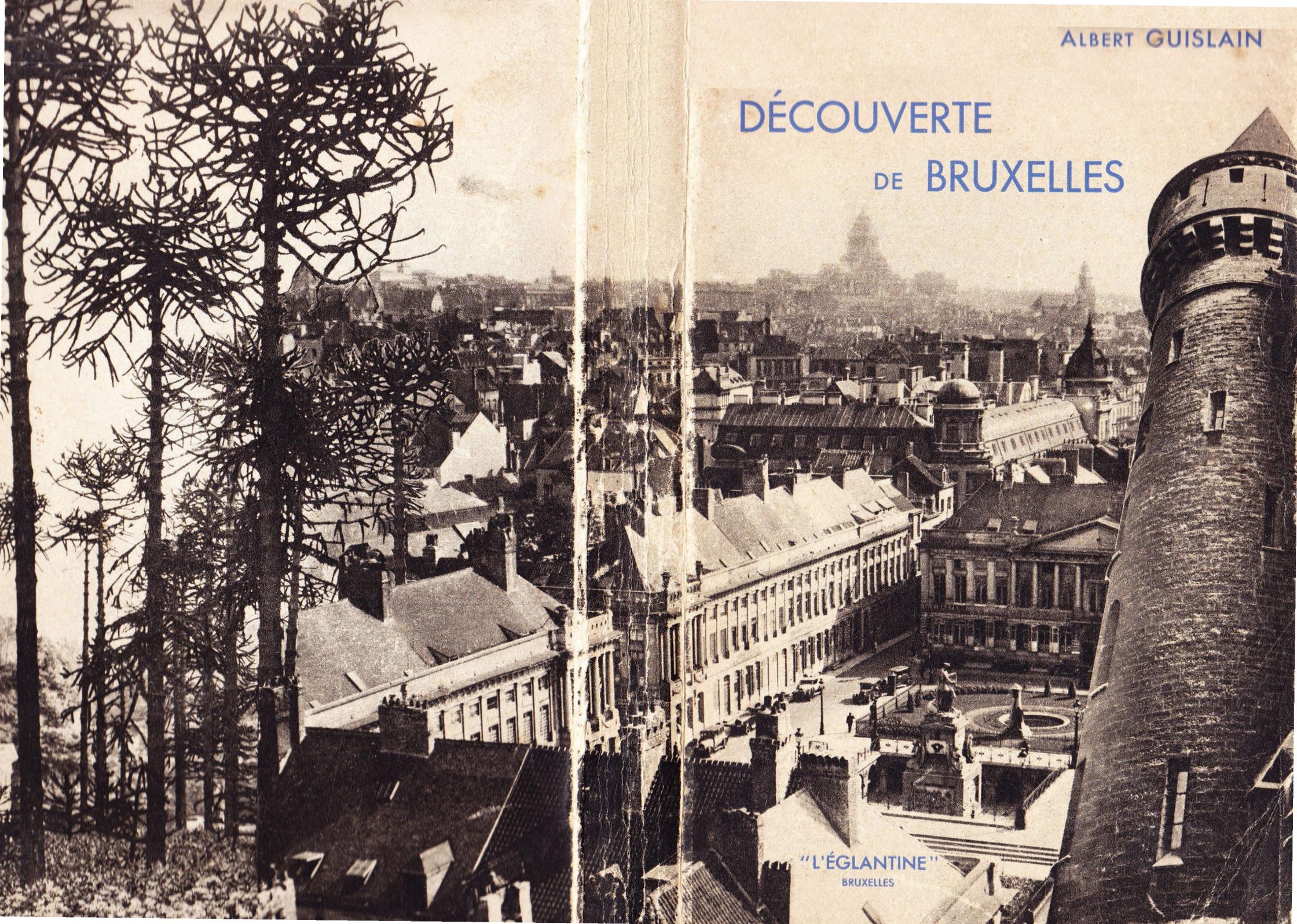
Il m'était sympathique déjà, pour son audace

DE BRUXELLES

de nationaliser un peu, dans le domaine artistique, et de considérer le régionalisme comme une vigueur nouvelle autant que comme une sincérité. Un jour, Elie Marcuse, un raffiné, m'apporta son livre que je ne connaissais point. Il me plut à verse, comme disait autrefois Willy, lorsque, sous le prétexte d'entendre les *Nibelungen* au théâtre de la Monnaie, il venait de Paris tout exprès, pour savourer, en fine gueule, les choesels « brucquecellois ».

ALBERT GUISLAIN

DÉCOUVERTE DE BRUXELLES



"L'ÉGLANTINE"
BRUXELLES

Albert Guislain

Découverte de Bruxelles

PHOTOS DE WILLY KESSELS

(Assistant : Léon Stons)

Edition pour la Jeunesse



L'ÉGLANTINE
BRUXELLES
1931

TABLE

CHAPITRE PREMIER, en forme de première préface, celle des petits	9
CHAPITRE DEUXIÈME, en forme de deuxième préface,	17
CHAPITRE TROISIÈME, en forme de troisième préface, pour faire suite à la deuxième	23
CHAPITRE QUATRIÈME et dernière préface	33
CHAPITRE CINQUIÈME. — Périples. — Les boulevards.	39
CHAPITRE SIXIÈME. — Par le Steenweg	61
CHAPITRE SEPTIÈME. — La Grand'Place	81
CHAPITRE HUITIÈME. — Flâneries	9
CHAPITRE NEUVIÈME. — Nouvelles flâneries	113
CHAPITRE DIXIÈME. — <i>Via populi, vox populi</i>	125
CHAPITRE ONZIÈME ou chapitre de gueule	143
CHAPITRE DOUZIÈME. — Squares, Parcs et Jardins publics	153
CHAPITRE TREIZIÈME. — Les Musées	173
CHAPITRE QUATORZIÈME. — Les Eglises	195
CHAPITRE QUINZIÈME. — Promenades centrifuges	211
CHAPITRE SEIZIÈME. — Premier épilogue	229
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME. — Deuxième épilogue	245